UN LIVRE BLANC 2021

Pour de Nouvelles Ruralités

Architectures et Paysages du Quotidien

PNR

Est-il encore possible de parler de ruralité ?

Comment envisager de nouvelles ruralités à l'aune des enjeux du XXIe siècle ?

Pour de Nouvelles Ruralités

L'opposition ville-campagne n'est plus d'actualité. L'accroissement des mobilités individuelles, la réduction de la dépendance aux activités agricoles et la diversification de l'emploi, l'accès aux mêmes produits et mêmes informations partout dans le territoire, sont autant de phénomènes qui conduisent depuis les années 1960 à l'interdépendance entre villes et territoires ruraux et à l'uniformisation des modes de vie. Est-il encore possible de parler de ruralité ?

Si « *le mouvement d'urbanisation est si accompli qu'on pourrait estimer que le territoire rural n'existe plus en tant que modalité spécifique d'organisation et de fonctionnement de la société* » [1] comme défend M. Lussault, le mot « ruralité » représente toujours une certaine construction sociale du monde [2] : un rapport plus étroit à la nature, des relations interpersonnelles de proximité, un sentiment d'appartenance géographique... Les évolutions sociales, économiques, et environnementales tendent à rapprocher urbain et rural [3] constituant des nouvelles réalités hybrides qui poussent le rapport ville-campagne vers plus de réciprocité. Comment envisager ces nouvelles ruralités à l'aune des enjeux du XXIe siècle ?

Le programme Pour de Nouvelles Ruralités, coordonné entre les six Parcs Naturels Régionaux de la Région Grand Est, explore ces nouvelles réalités en s'appuyant sur l'Architecture et le Paysage comme clefs d'entrée. Il s'agit de construire collectivement des nouveaux récits territoriaux qui accompagnent le changement d'imaginaire nécessaire à l'évolution de nos modes de vie à travers cinq principes majeurs : « habiter le déjà-là », « penser l'économie glocale », « concilier les mobilités », « favoriser l'engagement politique », « sortir de l'anthropocentrisme ».

La diversité des situations — géographiques, économiques, culturelles — des six parcs naturels de la région Grand Est constitue un terreau d'exploration exceptionnel pour le développement des méthodologies transposables à d'autres territoires y compris urbains et périurbains. [4]

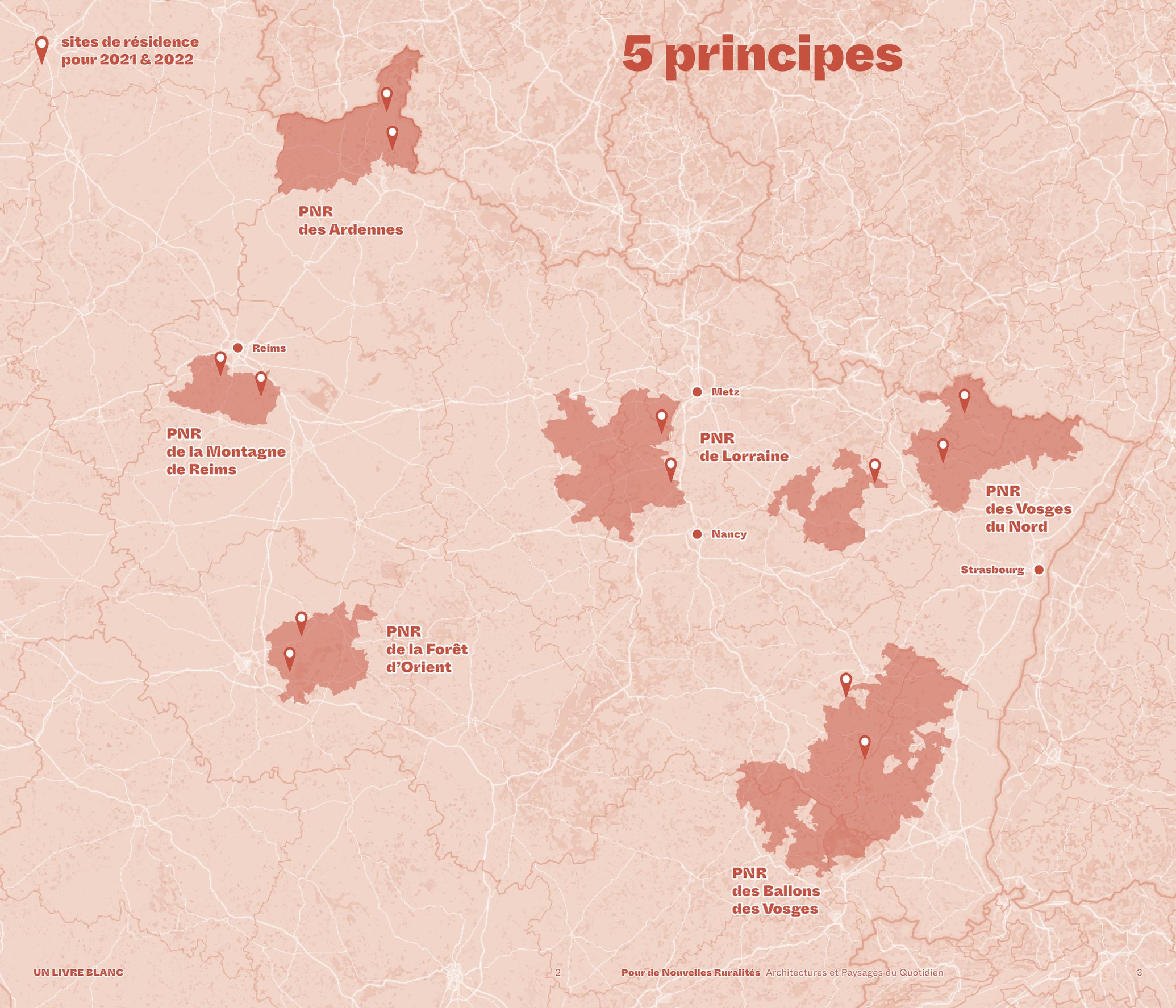
[1] *Le rural, de l'urbain qui s'ignore ?* Michel Lussault. Revue *Tous urbains,* Dossier urban / rural : un débat, article p.36 à 43, Juin 2016.

[2] *Du rural aux nouvelles ruralités.* Laurent Rieutort. Revue internationale d'éducation de Sèvres, n° 59, p.43 à 52, 2012.

[3] *Relations ville-campagne : quel sens, quelle évolution ?* Nicole Mathieu. Revue Pour, n° 182, 2004.

[4] Comme dit F. Bonnet dans son rapport pour le ministère du Logement, de l'Égalité des territoires et de la Ruralité en 2016 : *Il est tout à fait probable que ces territoires peu denses, contraints à la sobriété à cause de leur dispersion, apportent des solutions inventives qui seront objet d'expérimentation sur les territoires métropolitains.*

5 principes


sites de résidence
pour 2021 & 2022
PNR
des Ardennes
Reims
PNR
de la Montagne
de Reims
Metz
PNR
de Lorraine
Nancy
PNR
des Vosges
du Nord
Strasbourg
PNR
de la Forêt
d'Orient
PNR
des Ballons
des Vosges

Habiter le déjà-là

Face à la consommation abusive du territoire, à l'abandon des centres-bourgs au profit de l'habitat pavillonnaire et des zones commerciales, au développement des zones d'activités, l'existant apparaît comme une ressource matérielle et culturelle en lien avec l'histoire, le paysage et les savoirs-faire locaux. **Comment renouer avec les structures existantes : urbaines, architecturales, paysagères ? Comment adapter cet existant aux modes de vie actuels ?**

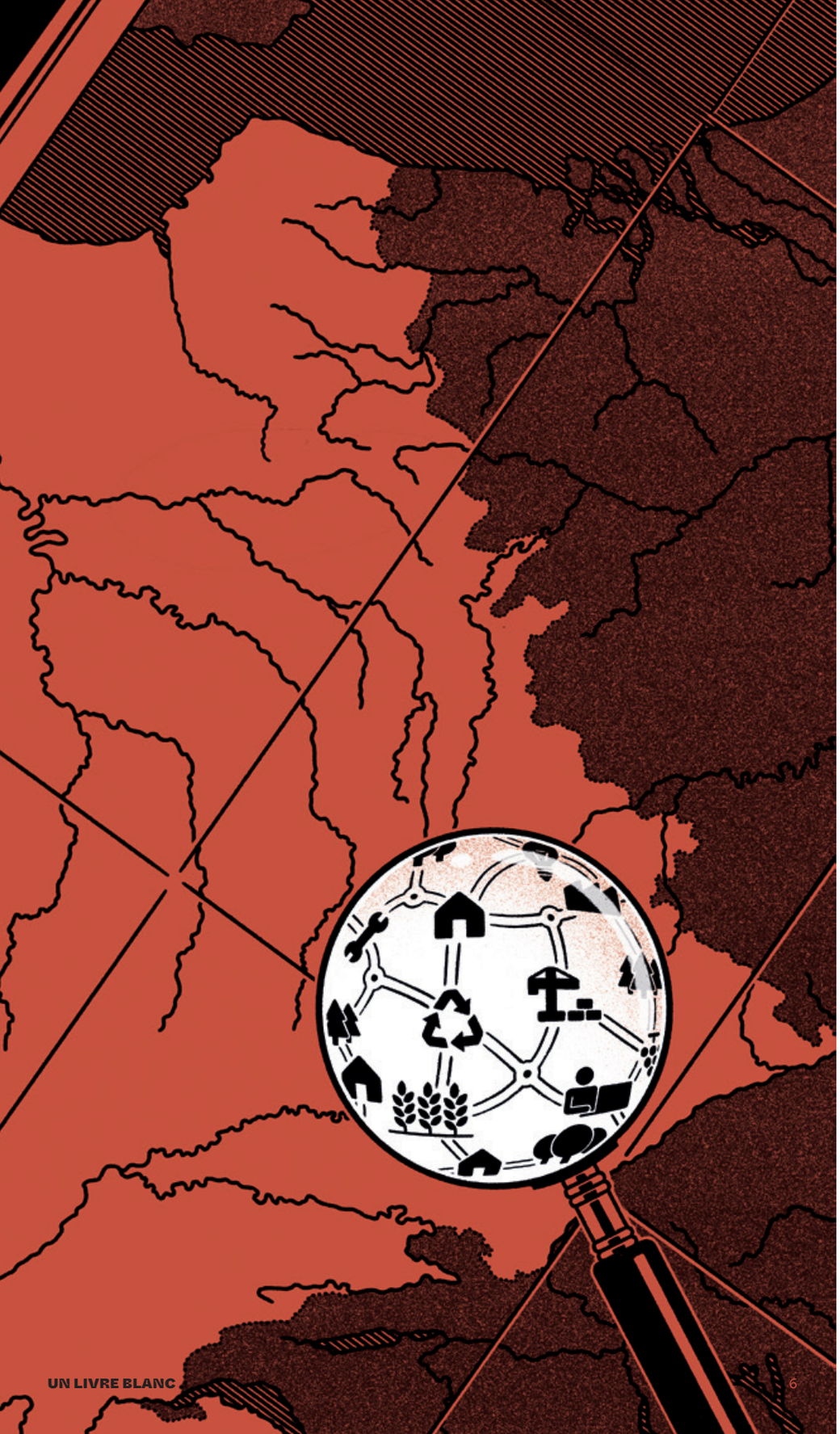
Les architectures vernaculaires marquent les paysages des territoires ruraux. Malgré l'attachement culturel, ce bâti traditionnel est très souvent rejeté quand il s'agit d'y habiter ou d'y travailler et les centres des bourgs et des villages présentent un pourcentage de vacance élevé. Les revaloriser passe par leur reconsidération — intelligence de leur adéquation au milieu, utilisation de ressources locales, savoir-faire spécifiques… — et par l'encouragement d'opérations exemplaires qui démontrent leurs possibilités d'adaptation aux usages contemporains : nouveaux modèles pour l'habitat, le commerce ou le travail, adaptabilité et évolutivité du bâti, diversification de l'offre de logements, intégration des prolongements extérieurs, mutualisation d'espaces, amélioration énergétique et de l'accessibilité…

Le tissu pavillonnaire, les infrastructures de production, les zones commerciales font partie de ce déjà-là qu'il est nécessaire d'intégrer dans une logique d'évolution et de rénovation, encourageant la mixité et le développement des nouveaux modèles.

Les friches urbaines, militaires, commerciales, industrielles et les espaces délaissés — car trop pollués ou difficiles d'accès — offrent des possibilités de densification mais aussi de renaturation, de production alimentaire voire énergétique.

À une échelle plus large, il s'agit de repenser les nécessaires mutations du tissu rural : gestion intelligente des mobilités et du stationnement, dé-densification ponctuelle, aménagement des cœurs d'îlot, intégration du végétal, amélioration de l'accessibilité, encouragement des usages spontanés, travail des interfaces public-privé, attribution d'une valeur d'usage aux structures vacantes…

Le travail des architectes, des paysagistes, des urbanistes, des CAUEs, des Parcs Naturels Régionaux, des résidences d'architecture et de paysage est essentiel à la nécessaire évolution de l'imaginaire pour une mise en valeur — culturelle, matérielle, historique — du déjà-là qui, à terme, contribuera à l'évolution de l'économie actuelle, portée sur la construction neuve, vers un « marché de l'existant » valorisant économie circulaire, frugalité, savoir-faire et matériaux locaux, réparation et nouvelles stratégies foncières adaptées aux spécificités des tissus existants.



Penser l'économie « glocale »

Les territoires ruraux sont des territoires actifs qui offrent des ressources culturelles, naturelles et infrastructurelles nombreuses. Face à une mondialisation de plus en plus questionnée, l'alternative proposée par René Dubos, « penser global, agir local » [1] prend plus que jamais du sens. **Comment orienter l'économie rurale pour favoriser l'ancrage local et répondre aux enjeux globaux ? Comment placer au centre de cette réflexion le bien-être, la résilience et la soutenabilité ?** [2]

Les activités traditionnelles, comme l'artisanat et les proto-industries, s'implantaient sur des sites associant matière première (bois, minerais, ressources agricoles…) et source de production d'énergie (hydraulique, bois…) dans des écosystèmes quasi autonomes. Face au besoin de réduction de l'empreinte carbone, il semble déterminant de retrouver cette notion d'écosystème à travers le développement d'économies circulaires [3] adaptées aux ressources locales, basées sur le recyclage, le réemploi, la création d'objets réparables et des nouveaux outils pour un service plus proche du consommateur comme l'impression 3D.

Les activités agricoles et forestières nécessitent aussi de se réancrer localement : meilleure adéquation au climat, équilibre entre capacité productive et consommation des ressources, encouragement de la permaculture et des circuits courts…

Les ressources nombreuses, le cadre de vie et les valeurs sociales qui animent les territoires ruraux — proximité, solidarité, savoir-faire, frugalité… — [4], offrent de la valeur ajoutée pour l'implantation de nouvelles économies. Le numérique et le développement du télétravail élargissent le champ d'action attirant des nouvelles professions et apportant des opportunités de mutation pour l'industrie et l'artisanat déjà en place : nouveaux lieux offrant un support matériel mutualisé et favorisant les rencontres — comme les tiers-lieux, les espaces de coworking ou les Fab-labs —, évolution du commerce de proximité (micromarchés, mutualisation d'espaces commerciaux…).

Pour attirer de la « matière grise », encourager l'entrepreneuriat et favoriser l'innovation, les actions de formation — ateliers hors-les-murs [5], formation professionnelle, séminaires… — et l'accompagnement des moyennes et petites entreprises — à la création, au développement… — sont indispensables. Il s'agit de tisser des liens entre l'enseignement supérieur et les acteurs locaux grâce à l'implication dans les démarches locales.

[1] Formule employée par René Dubos (1901-1982), agronome, biologiste et écologue français, lors du premier sommet sur l'environnement en 1972.

[2] *Sortir de la croissance : mode d'emploi*. Éloi Laurent. Les Liens Qui Libèrent, Paris, 2019.

[3] L'économie circulaire est un modèle économique inspiré des écosystèmes naturels qui vise le zéro déchet en pensant le processus productif comme une boucle. www.economiecirculaire.org.

[4] *Aménager les territoires ruraux et périurbains*. Fréderic Bonnet. Rapport pour le Ministère du Logement, de l'Égalité des territoires et de la Ruralité.

[5] Les enseignements « hors les murs » sont des enseignements alternatifs se développant hors les universités.

Concilier les mobilités

La crise des gilets jaunes montre à quel point les mobilités sont au cœur des problématiques des territoires ruraux et péri-urbains. Quotidiennes, exceptionnelles, résidentielles, professionnelles… elles influencent l'aménagement du territoire et les modes de vie des habitants et ont un coût écologique et social important. Il en existe également des moins visibles : les mobilités des espèces végétales et animales, celles des matières et des produits. **Comment représenter ces diverses mobilités dans l'aménagement du territoire ? Comment concilier les enjeux environnementaux à ceux des équilibres sociaux ?**

Renforcer l'accessibilité aux services, prévenir la précarité et l'isolement sont des enjeux sociaux majeurs des territoires ruraux pour lesquels les réponses actuelles sont souvent liées aux déplacements. Or il n'est plus forcément nécessaire de se déplacer physiquement grâce au numérique et à des alternatives comme le télétravail, la dématérialisation des démarches administratives ou l'offre de services à distance. Si ces mesures, accompagnées d'un accès au numérique au même niveau que dans les villes, promettent des modes de vie moins impactants, les échanges sociaux sont à repenser et des nouveaux espaces permettant la mutualisation des ressources, comme les tiers lieux ou les espaces de co-workings, sont à imaginer.

Reconsidérer les mobilités humaines en milieu rural se doit également de dépasser celles des individus et de l'automobile : maillage de services complémentaires à l'échelle du territoire, co-voiturage, réseau de pistes cyclables, systèmes de location de vélos ou de trottinettes, voitures partagées, coopérations entre centres urbains denses et territoires voisins…

La question du « dernier kilomètre », qui en milieu rural s'élargit à 10-20 km [1] avec un coût économique et un bilan carbone élevés, mérite d'être repensée. Les mobilités inertes (matières, matériaux, produits de consommation) peuvent être optimisées quantitativement, économiquement et écologiquement par une mutualisation avec celles des personnes.

La trame verte et bleue [2] est un outil d'intégration des mobilités des espèces animales et végétales de l'échelle nationale à l'échelle communale qui s'avère essentiel pour la survie des écosystèmes face au changement climatique. La préservation de ces continuités écologiques peut se combiner aux mobilités douces « humaines » pour élargir le champ d'action — connexions piétonnes le long des cours d'eau et des abords des terres agricoles, entretien des chemins ruraux… — tout en préservant des espaces de quiétude pour la faune et des sanctuaires « sauvages ».

[1] *Le « dernier kilomètre » problématique de la livraison*. Marie Andre. www.europe-camions.com

[2] Réseau formé de continuités écologiques terrestres et aquatiques identifiés par les schémas régionaux de cohérence écologique ainsi que les documents de planification de l'État. www.trameverteetbleue.fr